

fit entreprendre le voyage des Indes & une Mission si dangereuse.

Le Pere François Mastrilli estoit d'une illustre famille de Naples. Il fut nommé Marcel en son Baptême ; mais en reconnaissance des faveurs qu'il avoit receuës de saint François Xavier, il le choisit pour son Patron, & prit le nom de François. Je ne diray rien de son enfance ni de sa jeunesse, quoy que l'une & l'autre soit remplie de choses fort extraordinaires. Dieu l'ayant appelé à la Compagnie de JESUS d'une maniere merveilleuse, il y entra l'an 1618. après avoir surmonté routes les oppositions que forma toute sa famille, je veux dire le Marquis son pere, ses freres & tous ses parens.

Dès son Noviciat il conçut un tres-grand desir d'aller aux Indes, & pria le Pere General de le mettre au nombre de ceux qu'il y destinoit. Il semble que Dieu luy avoit revelé dès ce temps-là qu'il y seroit Martyr : car ayant par hazard vû dans Naples un ouvrier qui fourbissoit une lame d'épée, il dit à son Compagnon : *Voilà l'épée qui me coupera la teste pour la Foy de JESUS-CHRIST parmi les barbares.* Ayant achevé son Noviciat & ses études de Philosophie & de Theologie, il pressa avec beaucoup d'instance le Pere General de l'envoyer au Japon avec le Pere Sebastien Vieira dont nous venons de rapporter le martyre, & qui en estoit revenu en qualité de Procureur à Rome. Le Pere General luy accorda ce qu'il desiroit : mais ce dessein fut traversé par ses parens de la maniere du monde la plus terrible : car avant qu'il eût pris les Ordres, ils voulurent le tirer de la Compagnie & le marier pour conserver le nom de sa famille qui s'en alloit s'éteindre. Le saint Religieux prenant son habit, protesta par un nouveau vœu qu'il fit devant ses Superieurs qu'il ne le quitteroit jamais, & qu'il luy estoit plus cher que la gloire, les biens & tous les avantages de sa maison.

Sur ces entrefaites il tombe malade, & le mal augmentant de jour à autre, il vit plusieurs fois le Marquis son frere qui estoit mort depuis quelque temps, se presenter à luy vêtu de blanc, & comme l'inviter à faire un voyage. Il crut que c'estoit un presage de sa mort : mais il sçut bien-tost après que c'estoit le voyage du Japon auquel il l'invitoit. Il en eut une certitude plus grande par un prodige qui luy arriva dans une autre maladie mortelle que je vais rapporter.

Sur

Sur la fin de l'année 1633. le Vice-Roy de Naples voulant faire celebrer la feste de la Conception immaculée de la sainte Vierge avec toute la magnificence possible, fit dresser quatre Autels dans son Palais, & pria le Pere Mastrilli de venir contribuer de son esprit & de son industrie à l'honneur de cette Feste. Le Pere ravi de pouvoir rendre quelque service à la sacrée Mere de Dieu, à laquelle il s'estoit devoüé dès son enfance, & au credit de laquelle il attribuoit toutes les graces qu'il avoit receuës de son fils, s'y transporte aussi-tost avec le congé de ses Superieurs, & s'applique avec toute la ferveur possible à parer l'Autel qui luy estoit écheu.

Sur le soir comme il parloit à un ouvrier qui attachoit une tapisserie & qu'il l'avertissoit de faire quelque chose, un marteau qui pesoit deux livres luy échappe de la main ou de la ceinture, & tombe de deux cents vingt-cinq pieds de haut sur la temple droite du Pere. Le coup fut si rude qu'il le renversa par terre à demy mort, & le provoqua à vomir, qui est un fort mauvais signe. On accourut aussi-tost à son secours & on le porta au College. Les Medecins ayant visité sa playe, virent le costé de la teste tout sanglant, & trouverent que le muscle de la temple estoit blessé.

Mais le mal estoit plus grand au dedans qu'au dehors, ce qui parut un ou deux jours après : car il fut saisi d'une petite fièvre, accompagnée d'une grande pesanteur de teste, & il sentoit des piqueures aiguës à l'opposite du coup. Ses yeux estoient immobiles & fixement attachez à un lieu, comme s'il eût esté dans quelque transport. Son corps devint engourdi, & son esprit commença à s'égarer, la fièvre ou la douleur l'ayant mis en delire. Et parce que l'air de Naples est funeste aux playes de la teste, on attendoit sa mort à tous momens.

Les Medecins s'estant assemblez en grand nombre pour consulter sur sa maladie, jugerent tous qu'elle estoit tres-dangereuse & qu'ils n'osoient se promettre de le guerir. Les remedes qu'ils luy donnerent firent d'abord quelque effet, & on commençoit à bien esperer de son mal : mais au vingt & unième jour, qui est un des critiques au sentiment des Medecins, on perdit toute esperance : Car il tomba tout d'un coup dans une grande foiblesse, accompagnée de violentes douleurs

Tome II.

KKK

XVII.
Miracle
surprenant
de saint
François
Xavier.

d'estomach qui l'empêchoient de manger, & même d'ouvrir la bouche qu'avec peine, parce que tous les nerfs qui servent à la nourriture s'estoient relâchez. Mais ce qui fit entièrement desespérer de sa guérison, fut divers symptomes qui parurent. Il eut des convulsions & des contractions de nerfs au contre-coup, un étonnement de teste, une absence d'esprit, tout le corps luy roidissoit d'une étrange maniere: ce qui fit dire alors & attester depuis aux plus celebres Medecins par un serment solemnel, que le Pere Mastrilli ne pouvoit guérir par aucuns remedes humains. Et ce qui empêchoit d'en douter, c'est qu'on ne pouvoit luy desserrer les dents pour luy faire prendre un peu de nourriture. Quelque effort que firent les Chirurgiens pour luy faire avaler quelque liqueur, ils n'en purent venir à bout. A tous ces accidens survint un froid de tout le corps si étrange & si opiniâtre, qu'il estoit impossible de le réchauffer, ni par des linges chauds, ni par le feu même. De maniere qu'il fut abandonné des Medecins, & on n'attendoit plus que l'heure de sa mort.

Depuis que le Pere fut blessé, un homme se presenta plusieurs fois à luy vêtu de blanc & portant une croix sur la poitrine comme un Chevalier de quelque Ordre militaire. Il demanda plusieurs fois au malade ce qu'il aimoit le mieux, ou de vivre ou de mourir, & s'il vouloit qu'il demandast à Dieu pour luy un cierge ou un bourdon (car il tenoit l'un & l'autre en ses mains.) Le Pere luy répondit toujours que l'un & l'autre luy estoit indifferent & qu'il ne desiroit que la plus grande gloire de Dieu. Un autre jour le malade luy demanda si Dieu vouloit qu'il mourust (ce que signifioit le cierge) ou qu'il allast en mission (ce que marquoit le bourdon.) Le Chevalier luy répondit qu'il consulteroit Dieu là-dessus, & qu'il luy feroit bien-tost sçavoir ses volontez.

On a sceu d'une lettre que le Pere Mastrilli écrivit depuis à Antoine Tellez que nous rapporterons bien-tost, que ce Chevalier estoit saint François Xavier, qui le visitoit souvent le jour & la nuit & qui conversoit tres-familierement avec luy, le consolant & l'exhortant à mettre sa confiance en Dieu.

Le Pere écrivit depuis à un Religieux de son Ordre, sur ce qui luy estoit arrivé dans sa maladie, & luy fit cette confidence. *Ces jours me furent, dit-il, un Paradis continuel. Ce n'é-*

toient que visites celestes, que nouvelles heureuses, que vicissitudes admirables, que consolations divines qui me combloient de joye. J'ay compris beaucoup de choses qui m'arriverent alors; les autres me sont encore cachées.

Le 2. jour de Janvier le malade se trouva à l'extrémité, & il pria son Superieur de luy permettre de faire vœu d'aller aux Indes si Dieu luy rendoit la santé. On le luy permit pour le contenter & pour augmenter son merite. Depuis ce moment il ne demandoit plus à Dieu que les Indes ou la mort: Et parce que le Pere General luy en avoit donné quelque esperance par une lettre qu'il luy avoit écrite, il voulut l'avoir toujours sous le chevet de son lit pendant qu'il fut malade, comme des arres & des assurances de sa promesse. Sur le soir il receut l'Extrême-Onction, car on ne put luy donner le Viatique parce qu'il avoit les dents trop serrées. Ce Chevalier celeste ne le visitant plus, il fit mettre auprès de son lit un tableau de saint François Xavier.

On en apporta un d'une chambre voisine, qui representoit ce Saint en forme de pelerin. L'évenement a fait voir que ce fut un effet de la divine Providence que l'exposition de ce tableau. Le Pere le prioit sans relâche & se faisoit appliquer de temps en temps de ses Reliques à la gorge, afin qu'il ne mourust point sans recevoir le Viatique. Le jour suivant il le demanda avec instance, se tenant assuré qu'il pourroit communier, & pour en faire l'épreuve, on luy donna une hostie qui n'estoit point consacrée, qu'il avala sans peine. Estant ainsi muni de tous ses Sacremens, il n'attendoit plus que la mort: mais on fut bien étonné lorsque pendant la nuit, il dit à deux Peres qui le veilloient, qu'il diroit le lendemain la Messe. Ces Peres croyant qu'il estoit dans le delire, luy demanderent en quel lieu il la diroit, si ce seroit dans l'Eglise ou dans le Paradis? Il leur répondit qu'il n'en sçavoit rien; mais qu'il luy avoit dit, (marquant quelqu'un qui luy avoit parlé) qu'il diroit le lendemain la Messe sans luy marquer le lieu. Le Pere Vincent Carafa qui estoit alors Recteur du College & qui fut depuis General de la Compagnie, ayant passé la nuit auprès de son lit, le malade ne l'entretint que de son voyage aux Indes, comme s'il en eût esté assuré.

On attribuoit tous ces discours à la foiblesse de son

esprit, qui pense ordinairement à ce qu'il aime. C'est pourquoy on prépara tout pour ses funeraillies, & on croyoit qu'il n'avoit plus qu'un quart d'heure de vie. Il y avoit cette nuit quantité de Peres dans sa chambre qui l'entretenoient de bons discours : Entr'autres le Pere Cesar Recupit Religieux assez connu par sa pieté & par ses ouvrages, qui estoit au chevet de son lit. Le Pere Mastrilli luy dit d'une voix basse & mourante, qu'il luy sembloit qu'il estoit dans une vallée, & qu'il voyoit de loin une petite lueur qui brilloit dans l'air. Peu de temps après il luy dit, qu'il voyoit un globe qui répandoit du Ciel de grands éclats de lumiere, & qu'il voyoit dedans saint François Xavier qui brilloit comme le Soleil; que son visage estoit si doux & si charmant, que sa seule veüe avoit banni en un moment toute la tristesse de son cœur. Il protesta depuis, qu'il avoit fait une telle impression sur son ame, que quoy qu'il pût faire pour concevoir quelque sentiment de tristesse, il n'en pût jamais sentir, ni dans son esprit, ni dans son cœur.

Le Pere Recupit jugeant de son discours que Dieu luy donnoit quelque consolation avant la mort, commença à luy parler du Paradis & de l'éternité. Pendant cet entretien, le malade entend une voix qui l'appelle tout bas deux fois par son nom. *Marcel, Marcel.* Le mourant surpris s'écrie: *Je n'entends pas bien.* Et faisant faire silence de la main, il demeura quelque temps en suspens, les yeux ouverts & immobiles, jusqu'à ce qu'estant appelé une autre fois. *C'est de ce costé-là,* dit-il, *qu'on m'appelle.* Alors le malade qui ne pouvoit se remuer, se tourne du costé du mur d'où venoit la voix, & où estoit le tableau de saint Xavier. Tous les Religieux qui estoient dans la chambre furent saisis d'étonnement. Ils regardent ce qu'il fait & tâchent d'entendre ce qu'il dit; car il parloit tout bas à quelqu'un: mais on n'entendoit point ce que l'autre luy répondoit.

XVIII.
Le Pere
Mastrilli
est guéri
miraculeu-
sement.

Le Pere alors vit distinctement saint François Xavier qui estoit entre luy & le tableau, vêtu en pelerin, comme le representoit son Image, avec un visage brillant d'une clarté celeste & une Majesté plus qu'humaine. Le Saint le regardant, luy dit avec un petit souris: *Que faites-vous là Marcel? Aimez-vous mieux mourir que d'aller aux Indes?* Le Pere luy répondit qu'il n'avoit point d'autre desir que de faire la volonté de Dieu. Mais

vous souvenez-vous, ajoûte le Saint, *que vous fistes hier vœu en présence de vostre Provincial d'aller aux Indes si Dieu vous rendoit la santé? Te m'en souviens bien,* répond le malade. *Allez donc,* repartit saint Xavier, *& faites-en le vœu de la maniere que je vais faire.* Alors le Saint recita le vœu suivant la formule de ceux de la Compagnie de JESUS, & le Pere Marcel le prononçant après luy, ajoûta à ceux de pauvreté, de chasteté & d'obeissance, celui d'aller aux Indes qu'il avoit fait le jour precedent entre les mains de son Provincial. Il le finit priant nostre Seigneur par les merites de saint François Xavier, de luy faire la grace d'y répandre son sang pour luy.

Le vœu estant fait, l'Apostre des Indes luy demanda s'il avoit des Reliques de la vraye Croix. Le Pere ayant répondu qu'oüy. *Prenez-les,* dit le Saint, *& les appliquez à la partie malade.* Aussi-tost le Pere la met sur la temple où estoit la playe que le coup avoit faite: mais saint Xavier luy touchant de la main le derriere de la teste luy dit, que c'estoit là qu'estoit le mal. Le malade obeît & y appliqua la Relique. Après quoy le Saint luy fit reciter une priere tres devote à la sainte Croix, pour obtenir la grace qu'il n'avoit pas, disoit-il, meritée luy-même par tous ses travaux; à sçavoir de verser son sang pour la défense de la Foy. Il le fit aussi renoncer à son pais, à ses parens, & à tout ce qui pouvoit l'empêcher d'aller aux Indes. Ce qu'estant fait il disparut, & le Pere en même temps se trouva guéri, n'ayant plus ni fièvre, ni fluxion, ni langueur, ni paralysie, ni convulsion, ni foiblesse, ni pâleur sur le visage, ni maigreur dans le corps, mais estant aussi sain, aussi robuste, & aussi vigoureux que jamais.

Pour faire connoître le miracle, il s'adresse au Pere qui avoit soin des malades, & luy dit en riant: *Mon Pere, j'ay faim, je vous prie de me donner à manger.* Ceux qui estoient presens furent surpris, voyant un moribond demander de la nourriture. On luy apporte de la viande qu'on coupe en petits morceaux pour la luy faire avaler plus aisement: mais le malade se mocquant de leur crainte, se dresse luy-même sur son lit & se met sur son seant. Avant que de manger, il voulut que les assistans recitassent l'Oraison de saint François Xavier, & qu'on dit par trois fois le verset: *Ora pro nobis sancte Franciscus Xaveri.* Saint François Xavier priez pour nous, & il ajoûta: *Vt dignus efficiar pro-*
KKKK ij

missionibus suis, afin que je devienne digne de vos promesses.

Après cette priere, il manga sans peine la viande qu'on luy avoit présentée, & declara qu'il estoit gueri par l'intercession de saint François Xavier; qu'il se portoit bien; qu'il pouvoit se lever, & que le lendemain il diroit la Messe. Les Peres & les Freres qui estoient presens l'ayant vû manger, & connoissant qu'il n'avoit plus ni fièvre, ni incommodité aucune, s'écrient tous d'une voix *miracle*. Tous les Religieux de la Maison au bruit de cette merveille, accourent à l'infirmerie, & voyant un changement si soudain & si prodigieux, reciterent le *Te Deum* devant l'Image du Saint. Après quoy le Pere se leve de luy-même, prend ses habits & s'en va se prosterner devant l'Image du Saint, qu'il remercia de la grace qu'il luy avoit obtenuë. Puis il oste les bandes & les emplâtres de sa teste, qui fut trouvée parfaitement saine, avec les cheveux mêmes qui estoient revenus comme avant sa blessure.

Ayant ensuite prié le Pere Recteur de renvoyer tout le monde, il luy declara distinctement tout ce qui luy estoit arrivé, & l'écrivit luy-même de sa main l'espace de deux heures entieres. Le jour suivant qui fut le 4. de Janvier 1634. il dit la Messe à l'Autel de saint François Xavier en presence de quantité de monde qui estoit venu au College au bruit de ce miracle. Depuis ce jour-là le Pere reprit toutes les fonctions ordinaires de la Compagnie. Il sortoit de la maison pour faire des œuvres de charité, & quatre jours après il alla à Nole assister sa mere à la mort, où il fut huit jours entiers sans la quitter ni jour ni nuit, jusqu'à ce qu'elle eût rendu l'esprit.

Depuis ce temps-là le Pere prit le nom de François en l'honneur de l'Apostre des Indes, & fit vœu de ne rien refuser de tout ce qu'on luy demanderoit en son nom, quelque difficile que fût la chose qu'on luy demanderoit pourvu qu'elle luy fût possible. Ayant obtenu de son General la permission d'aller aux Indes où Dieu l'appelloit, il se mit aussi-tost en chemin. Le Roy d'Espagne l'arresta quelques jours & l'entretint long-temps dans son cabinet, pour apprendre le miracle que Dieu avoit fait en sa personne. Il fut obligé de luy en faire le recit & à la Reyne, qui ne le purent entendre sans verser des larmes de devotion. Ils luy enleverent toutes les Images du Saint qu'il avoit

XIX.
Il part pour
les Indes.

fait graver tel qu'il luy estoit apparu & qu'il vouloit porter aux Indes. On auroit peine à croire les honneurs que luy rendit Sa Majesté Catholique & toute la Cour. On le regardoit par tout comme un Saint & comme un Religieux devoüé au martyre. Il obtint de Sa Majesté 40. Religieux de son Ordre, & des sommes tres-considerables pour fonder un College à Nangasacki si Dieu favorisoit ses desseins.

On feroit un Livre entier de toutes les merveilles qui arriverent en son voyage des Indes. Un Diable qu'il chassa du corps d'un Possédé à Nole, en luy appliquant les Reliques de saint François Xavier, luy avoit dit en sortant qu'il l'attendoit sur la mer & qu'il se vengeroit de luy. Il n'y manqua pas, car on ne peut dire combien longue & dangereuse fut cette navigation: mais par les prieres du Saint qu'il invoquoit, il triompha de cet esprit de tempestes & arriva heureusement à Goa. Ce fut là qu'il pensa mourir de joye, voyant & embrassant le corps du grand Apostre des Indes. *Je ne scay*, dit-il dans une lettre, *en quel lieu je suis. Le tombeau de mon tres-aimable Pere m'a ravi le cœur: mais le Japon le redemande & l'a obtenu. Il n'y a point de tourmens dans tout le Japon où ce cœur ne vole & qu'il ne desire avec passion. Il n'y a point de hache à qui il ne presente le cou; point de fers, point de chaînes, point de prisons, point de travaux, point de douleurs & de souffrances qui le puissent rassasier. En un mot mon corps est à Goa & mon cœur au Japon. Voyez ce qu'on peut faire de moy.*

Meliapore est une petite ville des Indes où l'Apostre saint Thomas fut tué, & où il y avoit une Chapelle bastie en son honneur. On trouva le siecle passé dans ses fondemens une pierre quarrée, où il y avoit la figure de la Croix gravée & enfermée dans un cercle. On y voyoit quantité de gouttes de sang dont elle est marquée. Or cette Croix par une merveille surprenante dont une infinité de gens sont témoins, avoit coûtume sans manquer, toutes les Festes des douzes Apostres lorsqu'on commençoit l'Evangile à la Messe, de fuser le sang à grosses gouttes, & la couleur de la Croix, de blanche qu'elle estoit, devenoit passe, de passe noire, de noire bleuë, & à la fin de la Messe retournoit à sa blancheur naturelle. Quand cela manquoit, c'estoit presage de quelque grand malheur. Ce qui arriva lorsque les Hollandois commencerent à parcourir ces mers:

XX.
Prodiges
arrivez
aux Indes
à l'arrivée
du Pere
Mastrilli.

car la sueur s'arresta entierement : Mais dix jours après que le P. Mastrilli fut arrivé à Goa, qui fut le 18 de Decembre de l'année 1635. la pierre sua l'espace de vingt-quatre heures entieres en presence de tous les habitans de la Ville, une si grande abondance de sang, qu'il y en eut assez pour tremper quantité de mouchoir. Et ce qui augmenta le prodige, fut que le sang ne couloit pas à l'ordinaire de haut en bas, mais de bas en haut, ce qui passe pour un presage de fort bonne augure.

Il arriva encore un autre prodige plus surprenant à Goa: c'est que deux Images du Sauveur en Croix, furent vûes plusieurs fois par une tres-grande multitude de personnes, ouvrir les yeux & les fermer. Le Pere Mastrilli qui fut appelé pour voir cette merveille, a laissé par écrit, qu'il remarqua que ces Images regardoient le Japon, comme pour luy marquer le lieu où il devoit aller & le chemin qu'il devoit prendre.

XXI.
On luy fait
voir le corps
de saint
François.
Xavier.

Tant que le Pere fut à Goa, il estoit jour & nuit auprès du sepulchre de son saint Pere, & il n'avoit qu'un desir au monde, qui estoit de voir & de toucher son sacré corps : mais il y avoit des défenses tres-expresses d'ouvrir la chasse où il estoit enfermé. Le Pere Mastrilli sçachant cela lorsqu'il estoit encore en Espagne, fit en sorte auprès de la Reyne, que parmi les dons qu'elle envoyoit à son tombeau, il yeût une chasuble neuve pour mettre sur son corps, & la Reyne voulut que ce fût le Pere Mastrilli qui l'en revêtit luy-même. Pour obeir aux ordres de la Reyne, le Pere Provincial pendant la nuit & le Pere Supérieur de la Maison Professe de Goa, accompagnez d'un Professeur en Theologie, du Pere Mastrilli, d'un autre Pere & du Sacristain de l'Eglise, ouvrirent la Chasse dans un grand silence. Le Pere luy ôta sa chasuble qui fut envoyée en Espagne, comme la Reyne l'avoit désiré, & luy en mit une nouvelle d'un tres-grand prix. Le Pere prit pour soy un linge qu'il avoit autour du cou, & qui estoit plein d'un sang encore tout frais. Avant que de fermer la Chasse, il mit entre les doigts du Saint un billet écrit de son sang qu'il avoit tiré de sa poitrine, comme un arre de celuy qu'il devoit répandre au Japon, dans lequel il declaroit qu'il avoit quitté l'Italie & l'Europe pour venir honorer ses sacrées Reliques; qu'il s'en alloit au Japon suivre ses pas; qu'il luy laissoit son cœur en gage & qu'il se devoit entierement à son service, comme

comme son enfant, son serviteur & son esclave; qu'il luy laissoit ce billet signé de son sang pour gage de son affection & comme un contract qu'il passoit avec luy, par lequel il s'obligeoit d'imiter autant qu'il le pourroit sa sainte vie, & qu'il le prioit de luy obtenir la grace de souffrir pour JESUS-CHRIST la mort qu'il avoit luy-même si ardemment désirée. On a depuis sa mort retiré ce billet, & on le garde à present à Rome.

Il avoit entrepris de mettre par écrit l'état où il avoit trouvé le corps du Saint : mais dés-lors qu'il eut commencé à écrire, une si grande abondance de larmes luy tomba des yeux, qu'il ne put jamais poursuivre : C'est pourquoy il en laissa le soin à d'autres, qui ont rapporté qu'ils trouverent le corps du Saint mou, maniable, plein de suc & d'humidité & qui respiroit une odeur celeste; qu'il estoit couché sur le dos ayant un bras sur la poitrine (car l'autre est à Rome, où il fut porté long-temps avant que le Pere Mastrilli arrivast à Goa;) qu'il estoit revêtu d'une chasuble toute couverte de pierreries; que son visage estoit un peu long, sa couleur tirant sur le noir; qu'il avoit les cheveux assez grands aussi bien que la barbe, & qu'ils commençoient à grisonner. Qu'il avoit les yeux ouverts, & qu'on remarquoit une douceur charmante & une majesté venerable répandue sur tout son visage.

Le Pere Mastrilli considerant avec joye & avec une attention extraordinaire ce sacré deposit, remarqua qu'il estoit trop à l'étroit dans cette Chasse, quoy que d'argent & tres-bien travaillée, & resolut d'en faire faire une autre plus grande & plus riche. Il employa pour cela tout l'argent que la Reyne d'Espagne luy avoit mis entre les mains pour en disposer comme il luy plairoit. Dom Antoine Tellez de Sylva General de la flote & grand ami du Pere Mastrilli y ajoûta trois mille écus du sien, pour avoir receu la guerison par les prieres de ce Saint. Ainsi on fit une Chasse à son sacré corps plus large, plus riche & plus magnifique que la precedente.

Avant que de partir de Goa, il écrivit quelques lettres en Europe qu'il est bon de rapporter icy, parce qu'elles sont pleines d'edification & qu'elles nous découvrent ce qui se passoit dans son interieur. Il écrivit la premiere au Pere Gabriel Mastrilli son oncle qui demouroit à Naples. En voicy une partie.

XXII.
Lettre du
Pere Ma-
strilli.

JE confesse à vostre Reverence, mon tres-cher Pere, que je ne sçay où je suis: si c'est dans le pays des Indes que j'ay tant desiré, ou dans le vestibule du Paradis dont mes pechez me rendent indigne. La joye dont j'ay esté comblé pendant mon voyage estoit si grande, que tout le monde la remarquoit sur mon visage. Il ne m'estoit pas possible de la cacher, & je ne croyois pas qu'on en pût sentir de plus grande: mais elle s'est tellement accrûe depuis que je suis arrivé à Goa & que j'ay vû le tombeau de mon glorieux Saint, que je n'ay point de termes pour vous l'exprimer. Je me tiens tout le temps qui me reste après les confessions, auprès de cette source intarissable de douceur, & je me plonge dans un Ocean de consolations celestes que je ne vous puis exprimer. Tout ce que je vous puis dire, c'est qu'il me semble que ce torrent de plaisirs qui inondoit le cœur de ce grand Saint & qui l'obligeoit de s'écrier, Seigneur c'est assez, coule encore impetueusement du Paradis dans son sacré cœur, & par une grace particuliere se déborde sur ceux qui sont presens. C'est icy que ma ferveur s'augmente, que mes desirs se rallument, & que mon cœur s'enflame pour la tres-heureuse expedition du Japon que je suis prest d'entreprendre.

Il en écrivit une autre au Pere Evangeliste de Gattis à Naples, dattée du 25. de Février 1636. qui nous découvre l'origine de toutes les graces que Dieu luy a faites. Elle est conçue en ces termes.

JE suis obligé par beaucoup de raisons de ne m'oublier jamais de mon cher Pere Evangeliste: mais maintenant que suis auprès du tombeau de mon tres-glorieux Saint, faisant reflexion sur ma vie pleine de pechez & sur le peu que j'ay fait pour meriter de si grandes graces, Dieu a éclairé mon esprit & m'a fait connoistre presque évidemment, que toutes ces graces me sont accordées par les merites de vostre Reverence: Car il m'a fait souvenir d'une Messe que vous avez eu la charité de dire pour moy dans la Maison Professe & que je voulus servir dans la Chapelle de saint Charles, & que c'est cette Messe qui m'a attiré toutes ces faveurs. Or si j'ay esté digne d'obtenir par les prieres de vostre Reverence, le comble de mon bon-heur & toutes les consolations dont Dieu remplit mon ame, nous sommes obligés l'un & l'autre à un devoir mutuel. Je dois de ma part offrir à Dieu pour vous

une bonne partie de mes sueurs & de mes travaux, comme à l'auteur de tous mes biens: Et vous de vostre costé, vous devez continuer de me recommander à Dieu dans vos saints sacrifices, puisqu'ils ont tant d'efficace auprès de Dieu: Et comme leur effet dépend d'une seule cause, qui est la charité de vostre Reverence, je ne la preseray pas davantage; mais je luy diray seulement que j'attends avec une joye inconcevable les vents favorables pour aller au Japon, qui se leveront ce mois d'Avril. Je me confie en mon Dieu, source de toutes les benedictions, & en la protection de mon tres-glorieux Patron, que lorsque vostre Reverence recevra cette lettre, & même plutôt, je seray descendu dans le champ de bataille & que je me verray à l'entrée du Paradis. Priez pour Marcel.

Il y a quelque chose de fort remarquable dans cette Lettre & qui merite d'estre éclairci. Le Pere Mastrilli avant que d'estre Prestre, estant dans la Sacristie du College de Naples, & disant quelque chose au Pere Gabriel Mastrilli son oncle, il arriva qu'il ne se trouva personne pour conduire à l'Autel le Pere Evangeliste & pour luy servir la Messe. Le Pere Gabriel voyant cela, dit à son neveu: *Allez, Frere Marcel, servez la Messe au Pere Evangeliste.* Tres-volontiers, répondit le jeune Religieux. Aussi-tost il prend le Missel pour le conduire à l'Autel. Le Pere fit quelque difficulté de recevoir de luy ce petit service: mais il ne put resister à l'honnesteté du Frere Marcel, qui le pria de se souvenir de luy dans son sacrifice. Le Pere luy répondit qu'il diroit même la Messe pour luy, ce qu'il fit. Or le Pere Mastrilli estant à Goa, eut revelation, comme il le declare évidemment, qu'il estoit redevable au Pere Evangeliste & au service qu'il luy avoit rendu, de toutes les graces que Dieu luy avoit faites: ce qui nous marque les effets merveilleux que produit le saint sacrifice de la Messe, & combien il importe de se vaincre en de petites choses. Car si le Pere Mastrilli eût manqué en cette occasion de fidelité à la grace, peut-estre qu'il n'eût jamais esté ni Saint, ni Martyr.

J'ajoute à cette seconde Lettre une troisième, qu'il écrivit à Dom Antoiné Tellez de Sylva General de la flotte, dans le galion duquel il avoit fait le voyage des Indes. Elle nous confirmera le miracle de l'Apparition de saint François Xavier.

JESUS, MARIE, FRANÇOIS,

La grace & la paix de JESUS-CHRIST.

SEigneur Antoine Tellez de Sylva, fils bien-aimé de mon ame, le Compagnon de ma navigation, l'ami de mon cœur, Dieu m'ordonne de vous quitter. Saint François Xavier m'appelle au Japon. Il ne me reste qu'à obeir, & d'autant plus promptement que nous approchons de plus près de ce sacrifice magnifique, où je dois expier mon ame par l'effusion de mon sang & prescher par mes playes, puisqu'on ne me permettra pas de le faire de bouche. Je vous porte dans mon cœur comme si vous estiez transformé en moy-même, ou moy-même transformé en vous, & que nous n'eussions qu'une ame dans deux corps. Je vous accompagneray en vostre retour, de pensée jusqu'à Lisbonne, & vous viendrez avec moy jusqu'au Japon, pour prendre part à ma joye. Je vous suivray jusques dans vostre pays, je me trouveray avec vous parmi vos amis & vous serez avec moy parmi les bourreaux dans les prisons. Vous aurez le premier part à ma consolation au jour de mon triomphe, & vous prendrez pour vous la meilleure partie de mon sang que je vous offre. Ayez pour agreable ce tribut d'amitié & de reconnoissance que vous presente un pauvre Religieux & vostre tres-obligé serviteur.

Souvenez-vous de vostre Marcel que vous avez si fort considéré & si tendrement aimé, & quand vous apprendrez que j'ay esté tourmenté & mis à mort dans le Japon, faites-moy la grace de reciter un Ave Maria, pour remercier mon Saint, & pour feliciter vostre ami du bien inestimable qu'il luy a procuré. Je feray en sorte que vous sçachiez le premier tout ce qui me sera arrivé. Il n'en est pas encore temps: mais je vous engage ma parole que je seray toujours le même à vostre égard & que je m'acquitteray en l'autre vie de ce que je ne puis pas faire en celle-cy. Par tout où je seray, c'est assez que vous m'exposiez vos desirs. Je vous donne part cependant au peu de bien que je feray en cette vie pour le service de nostre Seigneur & de mon cher Pere saint François Xavier. Plaise à Dieu qu'il vous visite comme moy, avec son habit blanc, la croix sur la poitrine, le cierge & le bourdon en main, suivi de sa Royale compagnie qui a coûtume de marcher après luy. Je desire qu'il vous assiste & vous protege pendant toute vostre vie & en toutes vos affaires. Suppliez-lé qu'il ne differe point pour mes pechez les playes que je dois recevoir à la teste, aux jambes, &c. mais qu'on me fasse

Souffrir toutes sortes de tourmens, afin que j'entre ensuite en possession du souverain bien: Si toutefois il y a quelque chose à rechercher après ce qu'il me donne à present. O bon Dieu, que je vous ay écrit de sottises. Entre nous deux jusqu'à ce que nous nous revoyons. Adieu mille fois adieu. Vivez content, car vos affaires auront un tres-bon succès.

MARCEL FRANÇOIS MASTRILLI,
Indien & vostre serviteur tres-affectionné.

On peut connoître par cette Lettre que l'Apostre des Indes avoit coûtume de le visiter avec cette noble compagnie dont il parle, & de la maniere qu'il apparut à Naples; Qu'il luy faisoit connoître ce qu'il luy arriveroit au Japon, & que les affaires de Tellez qui estoient en mauvais ordre, auroient un bon succès.

Le temps propre à la navigation estant arrivé, il s'embarqua pour le Japon. Je ne diray point les perils où il se trouva dans ce voyage, & comme Dieu le delivra des tempestes & des Corsaires par l'intercession de saint Xavier. Je ne parleray point aussi de ses vertus, de ses devotions & de ses mortifications continuelles, qui demanderoient un Livre entier. Je me contenteray de rapporter son arrivée au Japon. Il estoit aux Philippines, où Dieu l'avoit conduit contre toute esperance. Le Gouverneur qui avoit une tres-grande confiance en ses prieres, l'avoit mené en une guerre qu'il avoit entrepris contre les barbares, & par ses merites, comme il le crut, il avoit triomphé de ses ennemis d'une maniere surprenante. Le Pere le pressant de luy équiper un vaisseau pour passer au Japon, il fut obligé de le satisfaire. La difficulté estoit de trouver un Pilote qui le voulût débarquer, car il y alloit de la vie.

Le Gouverneur en avoit un dans ses prisons condamné à la mort pour avoir mené au Japon des Religieux contre sa défense. Il luy donne la vie & luy promet encore une grosse recompense, pourvû qu'il voulût conduire le Pere Mastrilli, & le débarquer dans quelque rivage inconnu. Le Pilote accepta l'offre qui luy fut faite, & ce prépara à ce voyage. Cependant le Pere fit sa Confession generale, qui devoir estre, disoit-il, la dernière qu'il feroit jamais; & s'estant vêtu en Chinois, s'embarqua comme pour aller à la Chine: mais estant retourné le

soit pour prendre congé du Gouverneur, il se déguisa en Japonnois & rentra dans le bastiment avec quelques Chrétiens du Japon à qui la crainte des tourmens avoit fait abandonner le pais.

Le Pere dans le voyage estoit comme hors de luy-même pour la joye qu'il ressentoit de se voir si près du lieu de son martyre & de sa terre si désirée : mais il fut agité de si furieuses tempestes dans ce trajet, que jamais ni le Pilote ni les Matelots n'en avoient vû de semblables. Le Pere les encourageoit, les assurant que dés-lors qu'ils l'auroient jetté, comme un autre Jonas, sur le rivage, les vents tomberoient & la mer se calmeroit aussi-tost, ce qui arriva comme il l'avoit prédit. Cependant la tempeste augmentoit au lieu de diminuer, & ce qui donnoit plus d'inquietude au Patron, c'est qu'il manquoit de bois & d'eau, ce qui le fit résoudre à prendre la route de l'Isle Formosa : mais un vent furieux l'en écarta bien loin; de maniere que les passagers estoient au desespoir. Le Pere les consolait & leur disoit toujours, que Dieu dans peu de temps pourvoyroit à leur nécessité. En effet le même jour il tomba une si grande abondance de pluie, qu'ils en remplirent tous leurs vaisseaux, & quoy qu'on brûlast du bois continuellement, on ne vit point qu'il diminuast, ce qui jetta tout le monde dans un grand étonnement.

XXIV.
Son arrivée
au Japon.

Enfin quelques jours après, ils découvrirent une Isle du Japon nommée Liqui, où ils voulurent aborder : mais Dieu ne le permit pas, parce que le Gouverneur estoit un ennemi déclaré des Chrétiens, & en tenoit plusieurs dans les prisons. Ils tournerent donc d'un autre costé, & mouillèrent à une petite Isle opposée à celle de Saxuma. Ils acheterent là une petite barque du pais, avec laquelle le Pere pretendoit entrer bien avant dans le Royaume, laissant derriere luy ceux qui l'avoient amené.

Le lendemain il renvoya à Manile son Pilote avec ses Matelots, & après avoir remercié les Japonnois qui estoient venus avec luy, il les exhorta de s'en retourner aux Philippines plutôt que de s'exposer à des tourmens horribles, s'ils n'avoient pas assez de cœur pour les souffrir : Car, disoit-il, il vaut mieux ne pas s'engager dans un combat, que d'y entrer & s'y laisser vaincre. Il disoit cela dans la connoissance qu'il eut, que quelques-uns d'entr'eux manqueroient de courage. Cepen-

tant ils luy protesterent tous, qu'ils estoient résolus de mourir avec luy. Les autres qui s'en retournerent, se prosternerent à ses pieds pour recevoir sa benediction, & luy baisèrent les mains avec une telle abondance de larmes, qu'ils ne purent presque luy dire une seule parole. Le Pere les ayant embrasés, les assura qu'ils auroient bon voyage, & que dans peu ils apprendroient ce qui luy seroit arrivé.

Il écrivit du Japon quelques lettres à ses amis, dans l'une desquelles il les assure qu'il seroit mis à mort avant qu'elle leur fût rendue, ce qui arriva comme il l'avoit dit. Il en écrivit d'autres le lendemain de son arrivée aux mêmes Peres, où il leur fait une relation de son voyage. *Je vous declare, dit-il, en un mot (c'est comme il finit sa Lettre) que comme je ne puis douter que ce soit le Demon qui a traversé nostre voyage, je connois aussi très-évidemment que le Ciel nous a protégés par vos prieres, dont je me souvenois avec beaucoup de tendresse & de larmes dans tous les dangers, où nous nous sommes trouvés, qui ont esté les plus grands & les plus frequens de tous ceux que j'ay courus pendant ma vie. Et bien que la multitude de mes pechez ait esté la plus grande charge du vaisseau: néanmoins Dieu m'a consolé par la continuation de ses graces, dont la multitude me jette dans une tres-grande confusion.*

Dans une autre Lettre qu'il écrit à son oncle le Pere Gabriel, il luy parle ainsi: *Je ne sçay ni par où commencer, ni par où finir. Je vous diray tout en un mot. Saint François Xavier a accompli ce qu'il m'avoit promis. Il m'a rendu la vie par un Miracle. Il m'a conduit aux Philippines par un autre miracle. Il m'a fait arriver par un troisieme miracle à la terre si désirée du Japon, & j'espere que par un dernier miracle, je me verray bien-tost entre les mains des bourreaux. Qui m'eût dit qu'après tant de pechez que j'ay commis, j'eusse pu me voir au lieu où je suis maintenant? O que je connois bien la verité de ces paroles, que cette grace ne dépend point de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de la pure misericorde de Dieu, à qui loüange & honneur soit rendu à jamais.*

Après que ceux qui l'avoient amené eurent repris la route des Philippines, le Pere avec les Japonnois ses Compagnons entrèrent dans la petite barque qu'il avoit achetée, & fit voile vers les Isles les plus considerables du Japon. Il arriva le 19. de Septembre à l'Isle de Saxuma, où saint François Xavier avoit pris terre comme luy : mais parce que son

XXV.
Il est arrêté
prisonnier.

premier dessein estoit d'aller trouver l'Empereur & de luy annoncer les veritez de l'Evangile, il ne s'arresta pas là, mais tourna vers le Royaume de Fiunga & mouilla dans le Port de Sciquiso, pour radouber la barque maltraitée par les flots de la mer. Peu de temps après il passa à un autre port nommé Cuto pour n'estre pas découvert.

A peine fut-il descendu, qu'il fut connu pour étranger: mais ayant donné de l'argent à ceux qui l'avoient découvert, ils le laisserent aller. Il s'enfuit donc à pied sur le bord de la mer, ses Compagnons qui estoient dans la barque costoyant le rivage: mais parce qu'il y avoit des garde-costes par tout, ils ne purent échaper de leurs mains. Ils entrent donc dans la barque, & voyant que les Japonnois estoient Chrétiens, parce qu'ils ne portoient pas au cou une Idole suspendue comme l'Empereur l'avoit ordonné, on les mena prisonniers à Nangasaqui. Ils furent-là interrogez de leur voyage & de ceux qu'ils avoient amenez. Comme leurs dépositions ne s'accordoient pas & qu'ils varioient dans leurs réponses, on les mit à la question. Ils la soutinrent d'abord avec beaucoup de fermeté: mais estant redoublée & renforcée, ils se rendirent tous hormis André Cotenda qui mourut dans les tourmens. Ils declarerent donc qu'ils avoient amené un saint Religieux de la Compagnie de JESUS, dont ils raconterent des merveilles. Le Gouverneur dépêche aussi-tost deux cents cinquante soldats pour le prendre sur les indices que les prisonniers luy en avoient donnez.

Le Pere s'estoit retiré dans un bois, esperant pendant la nuit se sauver & aller trouver l'Empereur: mais comme il avoit fait du feu, on ne sçait pourquoy, les Gardes ayant apperçu la fumée donnerent de ce costé-là. Ils trouverent le Pere à genoux, le visage tout en feu, sans toit, sans liêt, sans vivre & sans commodité aucune; de sorte qu'on ne sçait de quoy il vécut pendant quelques jours qu'il fut dans cette forest. Les soldats le voyant en cet estat, furent saisis d'étonnement & s'arrestèrent à la veuë d'un homme si extraordinaire. Ils n'osoient même mettre la main sur luy: mais le Pere les ayant apperceus, leur dit d'une voix douce & d'un visage riant: *C'est moy, mes enfans, que vous cherchez: prenez-moy si vous le voulez.*

Les

Les soldats alors rassurez de leur crainte, le prennent & le lient pour obeir aux ordres du Gouverneur: mais on ne peut dire avec combien de douceur, de respect & d'honnesteté, ces barbares ennemis jurez des Chrétiens le traiterent pendant tout le chemin. Au même moment qu'il fut saisi, il survint un tremblement de terre si violent, que les peuples d'alentour en furent épouvantez. Il arriva à Nangasaqui le 5. d'Octobre & fut présenté aux Gouverneurs, qui furent surpris de luy voir un cercle de lumiere celeste autour de la teste: c'est ce que portent toutes les relations de son emprisonnement & de sa mort.

Après que cette lueur se fut évanouie, ils l'interrogerent sur quantité de choses que ses Compagnons avoient avancées. Ils luy demanderent si c'estoit le Gouverneur de Manile ou de Meaco qui l'avoient envoyé? S'il estoit vray qu'il eût fait les merveilles qu'on racontoit de luy, en la guerre que le Gouverneur des Philippines avoit entrepris contre le Roy de Mindanao? Comment il avoit osé entrer dans le Japon contre les défenses tres-expresses de l'Empereur? où il vouloit aller, & ce qu'il prétendoit faire?

Le Pere alors d'un air fort grave & modeste luy répond, qu'il n'avoit jamais esté à Meaco; qu'il estoit d'Europe & Italien de nation; qu'il estoit venu de Portugal aux Indes, de Malaca aux Philippines, & des Philippines au Japon, pour rendre la santé à l'Empereur s'il estoit encore en vie, & pour luy enseigner la Loy de JESUS-CHRIST; que c'estoit saint François Xavier qui l'avoit obligé d'entreprendre ce voyage dans leur pais. Un des Gouverneurs luy ayant demandé qui estoit ce saint François Xavier dont il parloit? Il luy répondit que c'estoit le premier Religieux de la Compagnie de JESUS qui estoit venu prescher la Loy du vray Dieu dans le Japon, & qu'il l'avoit fait connoistre au Roy de Bungo & à ses Sujets. *Mais, repartit le Gouverneur, il y a long-temps que ce Prince est mort: Qui vous a fait donc venir icy? c'est, répond le Pere, ce même Saint qui vit maintenant dans le Ciel & qui m'a guéri d'une maladie mortelle, se presentant à moy sous la figure d'un voyageur. I'en ay écrit l'histoire, vous plait-il de la lire?* Les Gouverneurs furent touchez de compassion & l'eussent renvoyé, s'ils n'eussent apprehendé la colere de l'Empereur. Mais pour satisfaire au devoir de leur Charge, ils le condamnerent d'abord au tourment de l'eau.

Il y en a de deux sortes au Japon, au premier ils attachent un

Tome II.

MMmm

XXVI.
ses tour-
mens.

criminel avec une corde torse à un lieu élevé, ayant les pieds écartez. Puis le font descendre la teste en bas dans une cuve pleine d'eau jusqu'aux narines, & après qu'il s'en est gorgé, ils enlèvent le patient, puis lâchent la corde, qui tournant avec une extrême rapidité, empêche la respiration, fait rendre l'eau, & cause une douleur inconcevable. L'autre tourment est plus cruel. Ils lient le Martyr & ne luy laissent que la main gauche libre pour faire signe qu'il renonce la Foy. Ensuite ils luy mettent un entonnoir dans la bouche, ou sans entonnoir luy versent dans le corps de l'eau sans relâche & sans luy donner moyen de respirer; d'où il arrive que le patient par l'effort qu'il fait se romp des veines dans l'estomach. Lorsque il est plein d'eau, ils l'étendent à terre, & luy mettant deux ais sur le ventre, marchent dessus, ou le lient si fortement avec des bandes, qu'ils luy font rejeter l'eau avec le sang, par la bouche, par les narines, par les yeux & par toutes les ouvertures du corps.

Le Pere Mastrilli fut tourmenté de ces deux manieres en un seul jour: mais à la seconde, on luy fit avaler plus de quarante grands verres d'eau sans luy donner aucun relâche: De sorte que ne pouvant plus respirer, il tomba en defaillance & fut tenu pour mort. Mais estant revenu à soy, il dit aux bourreaux avec une constance admirable: *Ne vous étonnez pas, mes amis, si vous me voyez succomber aux tourmens: car quoy que je sois Religieux, je n'ay pas dépoüillé les sentimens de la nature: mais si mon corps tombe en foiblesse, mon esprit est toujours fort & vigoureux, & il est prest à souffrir tous les tourmens que vous luy voudrez faire endurer. Faites-en l'épreuve, tourmentez-moy tant qu'il vous plaira.* On se contenta pour ce jour de cette premiere attaque, & on le remena en prison.

Il y trouva les Japonnois qui l'avoient accompagné. Le Pere ne sçavoit pas encore leur apostasie: mais leur silence & leur étonnement, leur visage sombre & abbatu luy firent soupçonner quelque chose de mauvais. Ces miserables qui avoient usé de quelque déguisement devant les Juges, craignant que le Pere ne découvrit leur mauvaise foy par la declaration sincere qu'il leur feroit, luy confesserent leur foiblesse, & luy en ayant demandé pardon, le conjurerent par sa bonté ordinaire, dont ils avoient receu tant de preuves dans le voyage, de ne leur point attirer de nouveaux tourmens par la deposition qu'il feroit, si on trouvoit qu'elle ne fût pas conforme à celle qu'ils avoient faite.

Le Pere qui dans les tourmens les plus atroces avoit toujours conservé la serenité de son esprit & de son visage, fut tellement touché de l'infidelité de ces mal-heureux, qu'il demeura une heure entiere sans dire mot, les yeux baignez de larmes & attachez au mur. Lorsqu'il fut revenu à luy, il les reprit aigrement & leur promit de faire ce qu'ils desiroient, pourvû qu'ils reconnussent leur faute & qu'ils l'expiassent par l'effusion de leur sang. On dit qu'ils l'ont fait, mais cela n'est pas bien certain.

Les Gouverneurs irritez de ce que le Pere, pour ne pas nuire à ses Compagnons, ne s'expliquoit pas assez nettement sur quelques choses qu'ils vouloient sçavoir, luy firent quantité de questions & le menacerent de tortures inouïes, s'il ne répondoit à leurs demandes. La principale fut, si c'estoit le Gouverneur des Philippines qui l'avoit envoyé, ou s'il estoit venu de luy-même au Japon, & pourquoy il y estoit venu? Le Pere leur répondit, qu'il estoit venu de Manile au Japon de son propre mouvement, & que ce n'estoit point le Gouverneur qui l'avoit envoyé; Que son dessein estoit de guerir l'Empereur de sa maladie, & après luy avoir rendu la santé, de luy persuader à luy & à tous ses Sujets d'embrasser la Loy de JESUS-CHRIST, qui seule le pouvoit rendre éternellement heureux. Que si on le faisoit mourir pour ce sujet, on luy feroit un plaisir extrême. *Si vous desirez*, dit l'un des Gouverneurs, *si passionnement la mort, il est facile de vous contenter: mais dites-nous quel est ce remede que vous assurez devoir guerir l'Empereur? Ce sont*, répond le Pere, *quelques herbes & quelques racines, avec une poudre admirable que je luy ay apportée des Indes, qui luy rendra infailliblement la santé:* (Par cette poudre il entendoit les Reliques de saint François Xavier, dont il avoit fait quelque espece de pillules.) Il avoit si grande confiance aux prieres de ce Saint, qu'il s'estoit persuadé que s'il en pouvoit donner une à l'Empereur, elle luy donneroit la santé, & au corps & à l'ame. Il ajoûta qu'il avoit apporté l'Image de son Saint, & que si l'Empereur la faisoit mettre dans une de ses Pagodes, ils luy verroient faire des prodiges. Que s'ils doutoient de ce qu'il leur disoit, ils en fissent l'experience, la portant au Xogun, & que s'il n'arrivoit rien d'extraordinaire, il consentoit à souffrir les peines les plus longues & les plus cruelles qu'on put faire endurer au plus grands de tous les criminels.

Les Gouverneurs se mocquerent de la proposition qu'il leur fit, & luy dirent qu'on n'approchoit pas ainsi de la personne de

l'Empereur, & qu'il n'étoit pas assez imprudent pour prendre un remede qui luy seroit présenté par un étranger inconnu, & grand ennemi de sa Religion; que pour luy il n'avoit qu'à se préparer à de nouveaux tourmens. En effet on le mena de ce pas au lieu du supplice, où les bourreaux l'ayant dépouillé tout nud, prirent des fers ardens & se dispoient à le tourmenter aux endroits du corps que la modestie doit supprimer. Alors le Pere animé de l'esprit de Dieu, leur representa vivement que ce genre de supplice n'avoit jamais esté en usage dans le Japon; Que les Tyrans les plus barbares ne l'avoient pas même exercé sur des bestes; qu'il avoit assez d'autres membres dans son corps pour estre tourmentez, & qu'ils ne devoient pas faire cet outrage à la nature, qui a imprimé à tous les hommes des sentimens respectueux pour la pudeur.

L'horreur que le Pere témoignoit avoir pour ce supplice, devoit ce semble exciter les Juges à le luy faire souffrir, puisque les autres ne pouvoient ébranler sa constance, & qu'il en faisoit même ses delices: Cependant par un espede de miracle, son discours fit une telle impression dans l'esprit des Gouverneurs, qu'ils défendirent aux bourreaux de passer outre: mais ils ordonnerent de luy faire encore souffrir le tourment de l'eau. On luy en fit prendre trois jours durant presque sans relâche, ce qui l'abbatit tellement qu'il estoit à demi-mort, & on fut obligé de le reporter à la prison pour luy faire reprendre de nouvelles forces & souffrir ensuite de nouveaux tourmens.

Après qu'on luy eut donné un peu de relâche, un Officier luy vint signifier de la part des Gouverneurs qu'il estoit condamné à la mort. Cette nouvelle le remplit de joye, & il n'avoit qu'un regret de n'avoir rien pour donner à l'Officier qui la luy avoit apportée. Il luy demanda quel genre de mort on luy devoit faire souffrir. Celuy-cy luy ayant répondu que c'estoit le tourment de la fosse. *Voilà qui est bien*, dit-il, *l'esprit est prompt quoy que la chair soit foible. Je ne mourray point toutefois de ce tourment: mais ce sera le Catana* (c'est comme les Japonnois appellent un sabre) *qui me coupera la teste & qui me fera passer de la terre au Ciel.* Il y avoit long-temps qu'il avoit prédit qu'il mourroit de la sorte, & après la guerre de Mindanao, quelqu'un luy souhaitant une longue vie, il luy répondit en se touchant deux ou trois fois le cou, qu'il attendoit le *Catana* du Japon qui viendroit bien-tost luy couper la teste,

La nuit qui preceda sa mort s'estant retiré à un coin de la prison pour faire oraison, il fut vû tout d'un coup environné d'une lumiere celeste, & son corps parut élevé en l'air. Les soldats qui le gardoient, surpris de cette merveille, en donnerent avis aux Gouverneurs, qui n'en purent douter après le témoignage de tant de témoins oculaires: & ce qui est encore bien étonnant, on vit en même temps une grande lumiere descendre du Ciel & s'arrêter sur la prison. Tout cela néanmoins n'empêcha pas ces esclaves de l'ambition de faire executer leur sentence, craignant d'encourir l'indignation de l'Empereur & d'estre dépouillez de leurs Charges, s'ils donnoient la vie & la liberté à un Religieux prisonnier.

Le 14. d'Octobre une heure avant midy, on tira le Pere de sa prison & on le mit sur un méchant cheval, pour estre conduit au lieu du supplice. Il estoit environné de Gardes à pied & à cheval, qui ne permettoient à aucune personne de l'approcher. Il estoit vêtu d'une soutanelle qui luy venoit jusqu'aux genoux, les mains liées derriere le dos, & un baillon à la bouche, pour l'empêcher de prescher aux assistans la Loy du Seigneur. Il avoit outre cela le costé droit de la teste rasé & frotté d'une terre rouge, qui est le dernier opprobre qu'on puisse faire à un homme dans le Japon, & qui l'expose à tous les outrages & les mauvais traitemens d'une populace insolente. Cependant il ne se trouva personne qui loin de le charger d'injures, ne luy portast compassion & qui n'admirast sa modestie: car il avoit les yeux élevez vers le Ciel, & une douceur sur le visage qui gagnoit le cœur de tout le monde.

Outre ces marques d'ignominie, il portoit sur son dos sa sentence écrite en ces termes.

Xogunsama Empereur du Japon a condamné par ses Gouverneurs Fidosuchibara & Poabusaburo Payemon cet homme insensé à ce supplice, parce qu'il est venu prescher dans ses Royaumes du Japon une Loy étrangere, contraire aux Loix de Xaca, d'Amida & des autres Fotoques du pais. Accourez tous pour voir son execution: car il doit mourir dans la fosse, afin que son exemple rende les autres sages & avisez.

Après avoir passé au travers de la grande ruë de Nangasaqui, il arriva à la montagne des Martyrs, lieu tres-saint & consacré par la mort d'une infinité de Chrétiens, dont les uns y ont esté crucifiez, les autres brûlez, les autres décapitez. Lorsqu'il fut au haut,